

LA REDÉCOUVERTE ACTUELLE DU MANICHÉISME

La religion manichéenne est née en Iran vers 240 de notre ère ; elle s'est répandue dans le Bassin méditerranéen peu après le milieu du III^e siècle. Persécutée par l'Empire romain dès 302, et malgré les controverses avec les communautés chrétiennes, elle est encore fortement présente au temps de S. Augustin en Occident, alors qu'elle se répand à l'Est de la Mésopotamie et de la Babylonie, pour atteindre progressivement les grandes plaines de l'Asie Centrale. On la rencontre le long des routes de la soie où elle coexiste avec les chrétiens nestoriens, les zoroastriens ou les moines bouddhistes. Religion prophétique, elle est la plupart du temps tolérée, mais elle devient religion officielle dans le Turkestan chinois entre 763 et 840. Elle est encore une religion pratiquée au temps des grands encyclopédistes musulmans au cours du Moyen Âge ; on connaît des manichéens à Bagdad ou à Samarkande jusqu'au début du XI^e siècle. Dans son voyage en Chine, Marco Polo en découvre même à la fin du XIII^e siècle à Zaitun, alors qu'en Occident le manichéisme n'est plus une réalité vivante depuis de nombreux siècles.

Tout au long du Moyen Âge occidental, la lutte contre les hérésies du christianisme fera du manichéisme un épouvantail agité à maintes occasions, au point que l'adjectif « manichéen » est rentré dans la langue courante. Le manichéisme auquel font allusion les œuvres de S. Augustin sert d'exemple privilégié de l'hérésie dans les controverses issues de la Réforme¹. Il faut attendre l'ouvrage d'Isaac de Beausobre² pour que l'étude historique des sources évoquant le manichéisme entre dans une phase critique positive éloignée des propos de l'hérésiologie ou de l'apologétique chrétienne. La découverte du manuscrit attestant de la grande réfutation du manichéisme au IV^e siècle, les *Acta Archelai*, sert à faire entrer progressivement les études manichéennes sur la voie d'une véritable approche historique, encore liée à cette époque aux impasses de la documentation indirecte. C'est plus tard, au XIX^e siècle, que les travaux de G. Flügel sur

1 Julien RIES, *Les Études manichéennes*, Louvain-la-Neuve, 1998, 1^{ère} partie, pp. 17-57.

2 *Histoire critique de Manichéisme et du Manichéisme*, Amsterdam, 1734 et 1739, 2 vol.

l'œuvre d'un encyclopédiste arabe de Bagdad, Ibn al-Nadim, attirent l'attention des chercheurs sur la documentation manichéenne directe citée par le *Fihrist*, vers la fin du x^e siècle³; de la même manière, les recherches de H. Pognon sur le livre des *Scholies* de l'évêque nestorien de Kashgar, Théodore bar Konai, au VIII^e siècle, donnent accès au catalogue des hérésies qui contient une notice sur la doctrine manichéenne, inspirée directement d'une œuvre originale de Mani lui-même, la *Pragmateia*⁴.

ENFIN, DES TEXTES ORIGINAUX EN ASIE CENTRALE

Les découvertes archéologiques à l'aube du xx^e siècle apportent un souffle nouveau à la recherche avec l'arrivée d'une documentation manichéenne directe. En Asie Centrale d'abord, deux chercheurs de Saint-Pétersbourg, W. Radloff et C.S. Salemann éveillent l'attention des archéologues et des historiens, dès 1899, par des rapports de fouilles sur des manuscrits et des motifs décoratifs rapportés du Bassin du Tarim, dans la région du Turfân. Quatre campagnes de fouilles sont alors organisées entre 1902 et 1914 à la recherche de traces de l'art gréco-romain au nord du Tibet, d'abord sous la direction du Musée ethnographique de Berlin et de son directeur A. Grünwedel, spécialiste du bouddhisme indien et tibétain, puis après sous la direction de A. von Le Coq. Une première découverte a lieu à Chotcho avec des fresques remarquables et des manuscrits rédigés dans une écriture d'origine syriaque. L'étude des manuscrits par le sinologue F.W.K. Müller aboutit dès 1903 à l'identification de fragments de manuscrits manichéens, conservés dans une langue moyen-iranienne, en pehlvi. Très vite, l'Académie de Berlin entend parler des nouvelles identifications de F.W.K. Müller qui repère dans les fragments étudiés, grâce aux notices de l'encyclopédiste arabe Ibn an-Nadim, des extraits d'œuvres originales de Mani comme le traité eschatologique *Shabuhragan*⁵ rédigé en l'honneur de Shabuhr I^{er} peu après 240 de notre ère, ou comme l'*Évangile*, l'un des écrits canoniques des manichéens, utilisé lors de la fête de

3 *Mani. Seine Lehre und seine Schriften*, Leipzig, 1862.

4 Une présentation du mythe manichéen selon la notice de Théodore bar KONAI a été donnée par M. TARDIEU, *Le manichéisme*, Paris, 1981 (Que sais-je ?), pp. 95-105.

5 Une édition de ce texte a été faite par D. N. MACKENZIE, « Mani's *Shâbuhragân* », *B.S.O.A.S.*, 42, 1979, pp. 500-534 et 43, 1980, pp. 288-310, et encore récemment par M. HUTTER, *Manis kosmogonische Sâbuhragân-Texte, Edition, Kommentar*, Wiesbaden, 1992 (Studies in Oriental religions 21).

la Pâque manichéenne, le Bêma. Les découvertes de Chotcho permirent de montrer qu'il y avait là les restes d'un haut lieu du manichéisme puisqu'on y trouvait les fragments de la bibliothèque du plus haut responsable de la religion manichéenne pour toutes les régions orientales, jusqu'aux confins de l'empire chinois, au temps des royaumes ouïgours. D'autres expéditions dans plusieurs sites de la région de Chotcho, à Sängim, Bâzâklik et Tuyoq, mirent au jour les restes de fragments manichéens iraniens, des textes conservés en vieux turc, en ouïgour, à côté de textes chrétiens nestoriens et des textes bouddhiques.

Parallèlement à ces recherches, la présence du manichéisme a aussi été repérée dans les grottes de Douen-Houang, grâce à Aurel Stein en 1907, puis le sinologue Paul Pelliot en 1908 acquiert pour le compte de la Bibliothèque Nationale un fragment de traité chinois présentant la doctrine manichéenne. L'existence du manichéisme en Chine, dès le VIII^e siècle devenait une réalité étudiable grâce à l'article pionnier de E. Chavannes et P. Pelliot, « Un traité manichéen retrouvé en Chine », *Journal asiatique*, 1911, pp. 499-617 et 1913, pp. 99-199 et 261-392.

L'histoire de la religion manichéenne sur les routes de la soie prend au XX^e siècle une dimension insoupçonnée jusqu'alors. Les princes ouïgours acceptent la religion manichéenne de 763 jusqu'à l'invasion des Kirghiz en 840 qui forcent les ouïgours à se retirer dans la région de Chotcho; le manichéisme attesté par les textes du Turfân date essentiellement de la deuxième période des royaumes ouïgours, de 840 jusqu'au début du XI^e siècle quand le bouddhisme reprend de l'importance dans cette région.

Durant toute son histoire, le manichéisme ne fut jamais une religion d'état sauf durant la période des royaumes ouïgours. Pendant près de trois siècles, le manichéisme a pu s'épanouir dans la culture et les monuments. Les expéditions archéologiques allemandes du début du XX^e siècle ont retrouvé les restes de peintures murales qui ornaient, depuis plus de dix siècles, les grottes de la région du Turfân, Chotcho, Bâzâklik, Sängim. À partir du moment où ces peintures furent identifiées comme manichéennes, la documentation iconographique, aussi conservée dans des manuscrits à miniatures donnait un accès nouveau aux coutumes rituelles des manichéens. La fête du Bêma, par exemple, représente la célébration la plus importante du calendrier manichéen; sur le mode

d'une fête manichéenne de Pâque commémorant la mort martyre du fondateur Mani, la fête du Bêma est illustrée dans les miniatures avec la vénération de l'image du fondateur à côté de tables basses portant des raisins et des melons, ainsi que des gâteaux symbolisant la lune et le soleil. D'autres scènes illustrent les repas communautaires où les élus reçoivent leur nourriture de la part des auditeurs ou des catéchumènes, censés confesser leurs péchés pour avoir préparé la nourriture végétale ; comme l'indique la réfutation du manichéisme attestée par les *Acta Archelai*, chapitre X, les auditeurs commettent une offense en préparant de la nourriture d'origine animale pour les élus ; même préparer du pain à partir d'épis de blé fauchés représente une offense qui doit être réparée, puisque selon la doctrine manichéenne, l'univers de la matière emprisonne des particules de lumière. Les techniques picturales et la qualité de la confection des manuscrits manichéens soulignent la très haute estime des manichéens envers le métier de scribe. On possède même un exemple de confession de péché d'un scribe s'accusant d'avoir méprisé sa calligraphie, ou d'avoir endommagé son pinceau, son écritoire ou sa feuille. L'iconographie manichéenne a fait l'objet d'un volume de A. von Le Coq dès 1923 ; elle suscite un nouvel intérêt ces temps-ci⁶.

LES DIVERSES VAGUES D'ÉDITION DE TEXTES

Sur les routes de la soie, les marchands sogdiens ont côtoyé des bouddhistes, des chrétiens nestoriens et des manichéens. Parmi les fragments littéraires retrouvés dans la région du Turfân, à l'exception des textes bouddhiques et chrétiens, les textes manichéens sont conservés en parthe, en moyen-perse, en sogdien et en vieux turc ouïgour. Les premières publications de F.W.K. Müller, issues des expéditions archéologiques allemandes, révélèrent des traces des écrits de Mani, et des fragments sur la cosmologie manichéenne et sur l'histoire du manichéisme⁷. Cela permit à C.S. Salemann de reproduire en caractères hébraïques et d'identifier d'autres fragments existant à Saint-Péters-

⁶ *Die buddhistische Spätantike II, Die manichäischen Miniaturen*, Berlin, 1923 ; cf. aussi H.-J. KLIMKEIT, *Manichaean Art and Calligraphy*, Leiden, 1982 (coll. *Iconography of Religions XX*), XII + 50 p., 32 pl., et maintenant Z. GULÁCSI, « Identifying the Corpus of Manichaean Art among the Turfan Remains », *Emerging from Darkness*, ed. P. MIRECKI – J. BEDUHN, Leiden, 1997 (N.H.M.S. XLIII), pp. 177-215, ainsi que le volume du *Corpus fontium manichaeorum, Series archaeologica et iconographica 1 : Mediaeval Manichaean Art in Berlin Collections*, Turnhout, sous presse.

⁷ *Handschriften-Reste in Estrangelo-Schrift aus Turfan, Chinesisch-Turkestan I*, Abhandl. der königl.-preuss. Akad. der Wiss., Berlin, 1904, I, pp. 348-352 ; *Handschriften-Reste... II*, APAW, 1904, II, pp. 1-117.

bourg⁸. Mais l'essentiel des travaux d'identification et de publication des fragments trouvés dans le Turkestan chinois revient aux savants de l'Académie de Berlin. En 1910, A. von Le Coq publie un fragment d'une très longue confession des péchés en vieux turc, destinée aux auditeurs, le *Xwâstvâniîft*⁹; on en trouvera d'autres fragments à Saint-Pétersbourg, à Berlin et à Londres.

Après les premiers travaux de E. Chavannes et P. Pelliot sur les textes chinois découverts à Douen-Houang¹⁰, ce fut le résultat d'efforts conjoints d'un sinologue, W. Lentz, et d'un spécialiste du bouddhisme, E. Waldschmidt, qui permirent la découverte d'autres textes manichéens chinois : un hymnaire comportant certaines hymnes iraniennes traduites en chinois, et un exposé des doctrines manichéennes, daté de l'an 731, à un moment où un évêque manichéen doit traduire cet exposé en chinois pour expliquer le contenu de ses doctrines et de ses pratiques rituelles avant de demander aux autorités chinoises la liberté de culte. L'hymnaire chinois est publié dès 1926¹¹. L'exposé, auquel on donne souvent le nom de *compendium*, a été traduit et commenté récemment par N. Tajadod, *Mani le Bouddha de lumière, Catéchisme manichéen chinois*¹². De plus, deux opuscules de E. Waldschmidt et W. Lentz ont servi de base aux études manichéennes depuis leur publication : une étude sur la christologie manichéenne¹³ et une autre sur les termes techniques du manichéisme oriental¹⁴.

L'étude des textes manichéens iraniens a été impulsée par les travaux berlinois; il en résulte en 1932 le volume d'édition et de commentaires de A.V.W. Jackson¹⁵, et surtout le travail d'édition initié par F.C. Andreas et W.B. Henning qui demeure encore un monument

8 *Manichäische Studien I, Die mittelpersischen Texte in revidierter Transcription, mit Glossar und grammatischen Bemerkungen*, Saint-Pétersbourg, 1908.

9 *Chuastvanift, Ein Sündbekenntnis der manichäischen Auditores gefunden in Turfan*, APAW, Abhandl. IV, Berlin, 1910; cf. depuis lors, W.B. HENNING, *Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch*, APAW, Berlin, 1936; J.P. ASMUSSEN, *Xuâstvânift*, Copenhague, 1965.

10 Le traité, retraduit récemment par H. Schmidt-Glitzner, *Chinesische Manichaica*, Wiesbaden, 1987, pp. 77-103, fait l'objet d'une nouvelle édition critique, en préparation, dans le *Corpus fontium manichaeorum*, sous la direction de S.N.C. LIEU.

11 « A Chinese Manichaean Hymnal from Tun-Huang », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1926, pp. 116-122 et pour les additions et corrections, 1926, pp. 298-299; il existe aussi les traductions de Tsui Chi, « Mo-Ni-Chiao Hsia-Pu-Tsan, The lower (second?) section of the Manichaean Hymns », *B.S.O.A.S.*, XI, 1943-1946, pp. 174-215 (and annotations by W.B. HENNING, pp. 216-219), de H. SCHMIDT-GLINTZER, *Chinesische Manichaica*, Wiesbaden, 1987, pp. 11-67; une nouvelle traduction annotée en français est préparée actuellement par L. RAULT.

12 Paris, 1990 (Sources gnostiques et manichéennes 3); il existe aussi une traduction allemande dans H. SCHMIDT-GLINTZER,

13 *Die Stellung Jesu im Manichäismus*, APAW, Berlin, 1926.

14 « Manichäische Dogmatik aus chinesischen und iranischen Texten », SPAW 13, Berlin, 1933, pp. 480-607.

15 *Researches in Manichaeism, with Special Reference to the Turfan Fragments*, New York, 1932.

des études manichéennes¹⁶; on peut le compléter par les nombreux articles de W.B. Henning, réunis de manière commode par Mary Boyce¹⁷. Après une thèse sur les hymnes manichéennes parthes (1947), publiée en 1954¹⁸, Mary Boyce restera aussi celle qui acheva le premier catalogue raisonné des fragments iraniens de Berlin¹⁹, indispensable pour tout étudiant voulant se repérer dans la forêt des fragments minuscules et publiés dans des revues accessibles aux spécialistes de l'Asie centrale; l'étude des manuscrits manichéens a encore été encouragée par le double volume de Mary Boyce : une anthologie de textes manichéens²⁰, et un glossaire bien pratique pour les débutants, accompagné d'un index inverse pour les reconstitutions de lacunes²¹. Une bonne partie des textes de l'anthologie de Mary Boyce se retrouve en traduction anglaise dans le volume de présentation de la littérature manichéenne : J.P. Asmussen, *Manichaean Literature*²².

Comme Mary Boyce s'est tournée vers l'histoire du zoroastrisme après ses premières recherches sur le manichéisme, c'est N. Sims-Williams à Londres qui exploite les documents sogdiens chrétiens du Turfân, les nouveaux textes de la Bactriane, et pour le manichéisme, les fragments iraniens et sogdiens de Saint-Pétersbourg. Quant aux documents du Turfân conservés à Berlin, c'est à W. Sundermann que l'on doit une imposante série d'éditions critiques de textes parthes, moyen-perses et sogdiens dans la collection des *Berliner Turfantexte*²³, sans compter de nombreux articles que l'on peut retrouver par la bibliographie manichéenne de G.B. Mikkelsen²⁴.

La recherche iranologique sur le manichéisme ne doit pas faire

16 *Mitteliranische Manichaica aux Chinesisch-Turkestan*, I, SPAW 1932, 10, pp. 175-222; II, SPAW 1933, 7, pp. 294-363; III, SPAW 1934, 27, pp. 848-912.

17 *Selected Papers*, ed. M. BOYCE et alii, Leiden, 1977, 2 vol. (Acta Iranica, 2^e sér. 14-15).

18 *Manichaean Hymn-cycles in Parthian*, Oxford, 1954 (London Oriental Series 3).

19 *A Catalogue of the Iranian manuscripts in Manichaean Script in the German Turfan Collection*, Berlin, 1960; S.N.C. LIEU a poursuivi l'effort de clarifier les signatures et les références bibliographiques pour les fragments édités dans un « Working Catalogue of Published Manichaean Texts », *Manichaeism in Central Asia and China*, Leiden, 1998 (NHMS XLV), chap. VII, pp. 196-246.

20 *A Reader in Manichaean Middle Persian and Parthian*, Téhéran-Liège, 1975 (Acta Iranica 9).

21 *A Word-List of Manichaean Middle Persian and Parthian*, Téhéran-Liège, 1977 (Acta Iranica 9a).

22 *Manichaean Literature, Representative Texts, Chiefly from Middle Persian and Parthian Writings*, Delmar, New York, 1975 (1977, 2^e ed.).

23 *Mittelpersische und parthische kosmogonische und Parabeltexte der Manichäer*, Berlin, 1973 (BTT 4); *Mitteliranische manichäische Texte kirchengeschichtliche Inhalts*, Berlin, 1981 (BTT 11); *Ein manichäisch-sogdisches Parabelbuch*, Berlin, 1985 (BTT 15); *Der Sermon vom Licht-Nous*, Berlin, 1992 (BTT 17); cette édition démontre que le traité chinois édité par Chavannes et Pelliot provient d'un original parthe; *Der Sermon von der Seele*, Berlin, 1997 (BTT 19); voir aussi dans une autre collection *The Manichaean Hymn Cycles Huyadagman and Angad Rosnân in Parthian and Sogdian*, Londres, 1990 (Corpus Inscr. Iran., Suppl. Ser. II).

24 *Bibliographia manichaica*, Turnhout, 1997 (Corpus fontium manichaeorum, Subsidia 1), pp. 233-240.

oublier que les textes chinois du Turfân ont été aussi travaillés en Chine depuis les publications de Chavannes et Pelliot. Plus récemment, et d'après les renseignements publiés par S.N.C. Lieu²⁵, on remarquera que depuis 1989 plusieurs expéditions archéologiques sont revenues sur les traces des premières expéditions allemandes, et ont rapporté une nouvelle documentation iconographique, des textes ouïgours dont une règle monastique de la région du Turfân, et des textes sogdiens. Quant aux textes chinois, ils font aussi l'objet de travaux récents en Europe, en Australie et au Japon²⁶.

Depuis les publications de textes ouïgours de W. Bang – A. von Gabain²⁷, la relève est maintenant assurée à Berlin par P. Zieme²⁸, et l'étude de textes ouïgours est poursuivie par des spécialistes comme L. Clark²⁹, J. Hamilton³⁰, S. Geng³¹, T. Moriyasu³². On dispose maintenant d'un répertoire bibliographique très pratique sur la littérature manichéenne en ouïgour³³, et l'anthologie de traductions de textes hymniques iraniens et ouïgours de H.-J. Klimkeit³⁴ permettra au non-spécialiste de se familiariser avec l'histoire du manichéisme et sa doctrine.

LE MANICHÉISME EN ÉGYPTÉ

Alors que l'essentiel de la recherche manichéenne au début du xx^e siècle a été concentrée sur les publications issues des collections des musées de Berlin, c'est encore l'Académie de Berlin qui a reçu les nouvelles d'une découverte majeure pour l'histoire de la recherche manichéenne avec les documents manichéens coptes, retrouvés à Medinet Mâdi dans le Fayyûm en 1929. C'est à la fin novembre 1929 qu'un codex est montré à un savant danois, H. O. Lange, chez un anti-

25 « Manichaeian art and texts from the Silk Road », *Studies in Silk Road Coins and Culture, Papers in honour of Prof. I. Hirayama*, Kamakura, 1997, pp. 261-312, part. pp. 273 et 296-298.

26 Par ex. T. THILO, « Einige Bemerkungen zu zwei chinesisch-manichäischen Textfragmente der Berliner Turfan-Sammlung », *Ägypten – Vorderasien – Turfan*, ed. H. KLENGEL - W. SUNDERMANN, Berlin, 1991, pp. 161-170 (et les remarques de W. SUNDERMANN, pp. 171-174); et les actes du Colloque manichéen de Berlin, 1997, *Studia manichaica* éd. R. E. EMMERICK, W. SUNDERMANN, P. ZIEME, Berlin, 2000.

27 *Türkische Turfantexte I-V*, SPAW, Berlin, 1929-1931.

28 *Manichäisch-türkische Texte*, Berlin, 1975 (BTT 5).

29 « The Manichaeian Turkic *Pothi*-book », *Altorientalische Forschungen*, 9, 1982, pp. 145-218.

30 *Manuscripts ouïgours du ix^e-xe siècle de Touen-houang*, Paris, 1986, 2 vol. (part. I, pp. 37-62).

31 Par ex. « Notes on an ancient Uighur official decree issued to a Manichean monastery », *Central Asiatic Journal*, 35, pp. 209-223.

32 *A Study on the History of Uighur Manichaeism*, Osaka, 1991 (en japonais; avec des éditions de textes et une documentation iconographique nouvelle).

33 L. CLARK, « The Turkic Manichaeian Literature », *Emerging from Darkness*, ed. P. MIRECKI – J. BEDUHN, Leiden, 1997 (NHMS 43), pp. 89-141.

34 *Hymnen und Gebete der Religion des Lichts*, Opladen, 1989; et en traduction anglaise *Gnosis on the Silk Road*, San Francisco, 1993.

quaire du Caire; peu après, C. Schmidt passe par Le Caire à la recherche de manuscrits bibliques et chrétiens anciens pour le compte de l'Académie de Berlin; il repère chez un autre antiquaire un codex copte mal conservé sur lequel il peut lire une référence à un *Kephalaiion* introduit par la phrase classique « L'Illuminateur dit à nouveau à ses disciples... ». Le hasard fait que C. Schmidt venait de corriger des épreuves de l'édition de la réfutation des hérésies d'Épiphane, le *Panarion* (66, 2,9), préparée par K. Holloù il était question des *Kephalaiia* parmi les écrits originaux de Mani. C. Schmidt croit à la découverte d'écrits originaux de Mani, ce dont il fait part immédiatement à A. von Harnack, à l'Académie. De retour au Caire après un passage en Palestine, C. Schmidt découvre qu'un collectionneur de textes anciens, Chester Beatty, est aussi intéressé par l'achat de manuscrits coptes. Comme il faut quelque temps à C. Schmidt pour rassembler les fonds nécessaires à l'achat de toute la collection de codices du Fayyûm, Chester Beatty en profite pour en acheter quelques-uns (deux codices et une partie de deux autres); C. Schmidt se procure alors trois codices, et une partie de deux autres, pendant que quelques pages des *Kephalaiia* sont achetées pour le compte de la bibliothèque de Vienne. C'est ainsi que les manuscrits manichéens coptes se répartissent essentiellement entre Berlin, et aujourd'hui Dublin, lieu de conservation de la bibliothèque de Chester Beatty. La nouvelle de la découverte est rendue publique par C. Schmidt et H.J. Polotsky dans une contribution à l'Académie que l'on cite encore souvent « Ein Mani-Fund in Ägypten : Originalschriften des Mani und seiner Schüler³⁵ », parce qu'elle renvoie à des documents qui ont été perdus depuis lors, à la fin de la deuxième guerre mondiale. À l'origine, la collection berlinoise comprenait des *Lettres* de Mani, des *Kephalaiia* ou des chapitres de commentaires dogmatiques fondés sur des paroles de Mani, un codex des *Synaxeis*, une sorte de commentaire d'un écrit de Mani, l'*Évangile vivant*, et un codex sur l'histoire de Mani et de l'Église manichéenne. La collection de Chester Beatty, d'abord à Londres, maintenant à Dublin, comprenait un codex d'*Homélies*, un psautier et un codex de *Kephalaiia*. L'ensemble représente un total de près de deux mille pages de textes plus ou moins bien conservés, dont les éditions Kohlhammer à Stuttgart acceptèrent la publication.

Très vite après la découverte, H.J. Polotsky publie en 1934 la pre-

35 SPAW, 1933, I, pp. 4-90 (voir aussi C. SCHMIDT, « Neue Originalquellen des Manichäismus in Ägypten », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 52, 1933, pp. 1-33).

mière édition critique avec une traduction allemande des quarante-huit feuillets (ou quatre-vingt-seize pages) du codex des *Homélies*³⁶, conservé à Dublin. Ce codex comporte quatre textes autour de la mort de Mani : (a) une prière, ou plutôt une lamentation sur la mort de Mani, attribuée à un de ses disciples, Salmaios (pp. 1-7) ; (b) un *Sermon de la Grande Guerre* (pp. 7-42), attribué à un autre disciple, Kustaios ; ce sermon représente un développement eschatologique, fondé sur l'un des écrits apocalyptiques de Mani, le *Shabuhrgan* ; (c) le texte suivant évoque de manière très précise la fin de la vie de Mani en prison et sa mort, comprise comme une « crucifixion » (pp. 42-85) ; (d) le codex s'achève sur une louange à Mani en gloire (pp. 86-96).

Le codex des psaumes, aussi de la collection de Dublin, est pris en charge par un jeune coptisant, C.R.C. Allberry, qui édite en 1938 la partie la mieux conservée du psautier, soit la deuxième partie³⁷. Cette collection de près de six cents pages de papyrus, dont seule la deuxième moitié est éditée, regroupe une collection de groupes de psaumes classés par genre et par cérémonies liturgiques : psaumes pour la synaxe, psaumes du dimanche, psaumes pour les vigiles, psaumes pour la fête de la Pâque manichéenne, le Bêma, mais aussi psaumes d'Héraclide, psaumes divers, psaumes des errants³⁸, psaumes de Thomas³⁹. C'est par sa taille l'un des plus importants documents liturgiques de l'Antiquité ; rapproché plusieurs fois de l'hymnologie syriaque et mandéenne, il évoque la vie culturelle des manichéens au cours du IV^e siècle.

Le troisième document manichéen à être publié provient de la collection berlinoise : les *Kephalaia* ou les commentaires catéchétiques des successeurs de Mani. Construits sous la forme de dialogues entre Mani et ses disciples, ces commentaires précisent les grands thèmes de la doctrine manichéenne et ressemblent aux traités iraniens édités par W. Sundermann, ou au *Traité manichéen chinois*, édité par Chavannes et Pelliot. Tout en employant un luxe de détails sur les diverses figures du panthéon manichéen, ces commentaires exposent les complexités du système manichéen sous la forme de paroles authentiques de Mani.

36 *Manichäische Homelien*, Stuttgart, 1934.

37 *A Manichaean Psalm-Book*, I. Part II, Stuttgart, 1938.

38 A. VILLEY, *Psaumes des errants*, Paris, 1994, donne une introduction, une traduction et un commentaire détaillé de ce groupe de psaumes.

39 P. NAGEL, *Die Thomaspsalmen des manichäischen Psalmenbuches*, Berlin, 1980, propose aussi un commentaire de ces psaumes.

Il n'est pas exclu que ces pages conservent de véritables paroles authentiques du fondateur; mais, l'essentiel de ces enseignements remontent aux premières controverses des manichéens avec leurs opposants zoroastriens et chrétiens, dans les premières générations qui suivent la mort de Mani. Chaque élément de la cosmologie, de l'anthropogonie ou de la sotériologie est à comprendre selon les divers aspects du mythe manichéen du filtrage de la lumière; l'apparente incohérence des éléments entre eux s'éclaire si l'on tient compte des multiples fonctions de chaque élément; autrement dit, seule une interprétation allégorique du mythe du sauvetage de la lumière dans le monde d'ici-bas permet de rassembler les diverses pièces du puzzle réparties dans ces commentaires. H.J. Polotsky en publia plusieurs centaines de pages dès 1940⁴⁰, avec une édition et une traduction allemande; A. Böhlig poursuivit la tâche⁴¹, et maintenant, c'est au tour de W.-P. Funk d'achever la publication de ce corpus monumental de commentaires manichéens coptes⁴², sans compter les pages de *Kephalaia* qui se trouvent aussi à Dublin.

La recherche récente sur le manichéisme profite aussi de la publication des fac-similés des planches de papyrus conservés à Dublin dont S. Giversen a assuré la réalisation, en deux livraisons, en 1986 et 1988. Toute la collection de Dublin est désormais accessible en planches photographiques, soit pour les textes déjà publiés, soit pour les inédits⁴³. Par ailleurs, les éditions Brepols ont pris en charge l'édition du *Corpus fontium manichaeorum* qui verra dans les prochaines années la publication ou la republication de tous les textes manichéens conservés. Deux tomes de cette nouvelle collection existent déjà, qu'accompagnent un index des termes manichéens et une bibliographie⁴⁴.

La découverte du *Codex manichéen de Cologne* (le CMC), un codex grec miniature de cent quatre-vingt-douze pages, de vingt-trois lignes

40 H.J. POLOTSKY, *Kephalaia*, Stuttgart, 1940.

41 A. BÖHLIG, *Kephalaia, Zweite Hälfte*, Stuttgart, 1966, ainsi qu'une page supplémentaire dans l'article « Ja und Amen in manichäischer Deutung », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 58, 1985, pp. 59-70 (republié dans *Gnosis und Synkretismus*, Tübingen, 1989, t. II, pp. 638-653).

42 Une première livraison des pages 291-366 laisse augurer d'une finition prochaine du projet : W.-P. FUNK, *Kephalaia I, Zweite Hälfte*, Lieferung 13-14, Stuttgart, 1999.

43 S. GIVERSEN, *The Manichaean Coptic Papyri in the Chester Beatty Library*, Genève, 1986, t. I : *Kephalaia*; t. II : *Homilies and Varia*; Genève, 1988, t. III : *Psalm-Book, Part I*; t. IV : *Psalm-Book, Part II*.

44 G. WURST, *Psalm-Book, Part II,1, Die Bema-Psalmen*, Turnhout, 1996; S. RICHTER, *Psalm-Book, Part II,2, Die Herakleides-Psalmen*, Turnhout, 1998; *Dictionary of Manichaean Texts*, I (Texts in Syriac, Greek, Coptic, Latin), ed. S. CLACKSON, E. HUNTER, S.N.C. LIEU, M. VERMES, Turnhout, 1998; G. B. MIKKELSEN, *Bibliographia manichaica, A Comprehensive Bibliography of Manichaeism Through 1996*, Turnhout, 1997 (*Corpus fontium manichaeorum*, Subsidia I).

chacune, écrites sur une surface de 3,5 cm sur 2,5 cm par page, a relancé l'intérêt pour l'étude du manichéisme depuis le début des années soixante-dix. Publié une première fois en plusieurs livraisons, ce texte est maintenant accessible dans l'édition complète de A. Henrichs et L. Koenen, avec la participation de C. Römer, datée de 1988⁴⁵. Le texte se présente sous la forme d'un ensemble de plusieurs témoignages de traditionnistes manichéens : Salmaios, Baraies, Timotheos, Abiesus, Innaios, Zaku, Kustaios, Ana. Alors que ce traité est intitulé « Sur la genèse de son corps », il rapporte, de manière très inattendue, des traditions manichéennes originales sur les premières années de la vie de Mani et sur les débuts de son apostolat. Le « corps » de Mani désigne, d'un point de vue manichéen, aussi bien l'identité du fondateur du manichéisme que le corps de l'église manichéenne issue de l'apostolat de Mani. Le *CMC* représente donc une biographie manichéenne de Mani aussi bien qu'une histoire des premières missions manichéennes. La nouveauté principale de ce document réside dans l'évocation des conflits qui ont tourné autour de querelles sur les pratiques de pureté au sein des milieux judéo-chrétiens baptistes elchasaïtes, en Babylonie. Même si le texte grec peut-être daté du IV^e ou du V^e siècle, il renvoie aux débats de Mani dans le milieu prophétique des elchasaïtes, avant et après sa rupture d'avec ce milieu autour de l'an 240. Grâce au *CMC*, on comprend mieux maintenant en quoi le manichéisme s'est construit en opposition aux pratiques baptismales des elchasaïtes. Le filtrage de la lumière que prône le manichéisme ne s'appuie pas sur le baptême des chrétiens ; il consiste plutôt en une radicalisation du baptême de feu qu'apporte l'Intellect-Lumière sous les traits de la figure manichéenne de Jésus qui opère, en chaque élu manichéen, la transformation de l'homme ancien en homme nouveau, grâce à la pratique des commandements de l'ascèse manichéenne.

DE NOUVELLES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Les sables égyptiens de l'oasis de Dahlah (l'ancienne Kellis) ont permis la conservation, depuis le IV^e siècle, de tout un site manichéen ; découvert il y a une quinzaine d'années, on en entend parler de plus en plus dans les périodiques spécialisés, grâce à la publication des premiers textes issus de cette trouvaille. Depuis la mise au jour des textes

⁴⁵ *Der Kölner Mani-Kodex, Über das Werden seines Leibes*, Opladen, 1988 (Papyrologica Coloniensia XIV).

manichéens iraniens et la découverte d'imposants codex conservés en copte, depuis près d'un siècle, cette fouille archéologique permet aujourd'hui d'apercevoir un pan nouveau de la vie concrète de plusieurs familles manichéennes, sans doute réfugiées à Dahlah pour cause de persécution contre le manichéisme, au cours du IV^e siècle. Le site de plusieurs maisons est conservé sur près de deux mètres de haut à partir du sol, le sable ayant recouvert progressivement les habitations depuis l'effondrement des toitures. Malheureusement, la bibliothèque de ce complexe de maisons a été déménagée avec l'évacuation des lieux, mais il reste quelques traces de textes littéraires, de textes liturgiques⁴⁶ et surtout une abondante documentation de lettres privées et de documents familiaux⁴⁷ : ceux-ci évoquent les relations des manichéens qui ont occupé le site avec d'autres manichéens restés dans la vallée du Nil, et avec qui ils font des échanges et des transactions. L'essentiel de cette documentation est conservée en copte, mais on a aussi des textes grecs et même des textes bilingues syriaques et coptes qui pourraient attester de la période de traduction de textes manichéens syriaques directement en copte, sans passer par l'étape du grec. Les premières publications de ces nouveaux documents donnent une idée précise de la liturgie telle qu'elle pouvait être pratiquée dans une communauté manichéenne du IV^e siècle. Par chance, certains psaumes sont attestés à Kellis que l'on connaît aussi par le psautier copte conservé à Dublin ; de toute manière, la variété de la documentation liturgique retrouvée donne l'espoir de nouvelles découvertes. Plusieurs textes hymniques sont conservés sur des planches de bois comme des aide-mémoire pour les responsables des cérémonies liturgiques. D'autres textes rapportent les besoins de tel ou tel membre d'une famille pour se procurer des denrées alimentaires ou des produits rares. Certains manichéens de Kellis sont investis dans le commerce du tissage et peut-être dans la copie de textes. Dans quelques années, on pourra dresser le portrait de ceux qui vivaient à Kellis, le temps de trois générations successives, du début à la fin du IV^e siècle. Alors que les fouilles archéologiques dans les déserts iraniens des routes de la soie ne permettent plus de grandes découvertes, étant donné l'état des lieux, le site de Kellis permet d'aborder la culture matérielle des habitants manichéens de Kellis, en parallèle avec l'étude des grands documents littéraires qui ont été découverts au cours du XX^e siècle.

46 *Greek Papyri from Kellis : I (P.KellG. 1- 90)*, ed. K. A. Worp, Oxford, Oxbow Press, 1995 (Dahlah Oasis Project Monogr. 3); *Kellis Literary Texts, I*, ed. I. Gardner, Oxford, 1996 (D.O.P. Monogr. 4).

47 *Coptic Documentary Texts from Kellis, I*, ed. I. Gardner, A. Alcock, W.-P. Funk, Oxford, 1999 (D.O.P. Monogr. 9).

Depuis un siècle, la recherche manichéenne n'a cessé de progresser grâce au rythme des découvertes de textes nouveaux. Les progrès accomplis dans l'étude des langues où sont conservés les textes manichéens permettent maintenant la constitution de nouveaux corpus avec des instruments de travail pour ce type de textes. L'étude doctrinale de la nouvelle documentation manichéenne est en voie de s'affiner, étant donné la variété des domaines linguistiques concernés. L'afflux de la documentation copte au cours du XX^e siècle, puis récemment, la découverte du *Codex manichéen de Cologne* et des documents de Kellis suscitent un regain d'intérêt pour l'histoire de cette religion prophétique fondée par Mani, avant le milieu du III^e siècle. Si pendant longtemps, l'étude du manichéisme est demeurée tributaire du regard de S. Augustin à cause de ses controverses avec le manichéisme, la richesse de la documentation manichéenne originale à disposition du chercheur impose un déplacement de l'attention vers les contrées orientales de l'empire romain, et par delà, vers les steppes de l'Asie centrale, jusqu'aux confins extrême-orientaux des routes de la soie. Le manichéisme peut alors être abordé avec toute l'attention qu'il mérite, dans toutes ses dimensions historiques et géographiques.

Jean-Daniel DUBOIS
Directeur d'études, EPHE